

CHAPITRE PREMIER

C'était une soirée du mois d'août, dans les années 1850 ; la lune au-dessus de Vänstra Storgatan à Trosa, baignait de sa clarté les charrettes des paysans attardés, qui quittaient bruyamment la cour de l'épicerie où elles avaient stationné durant la journée. À l'intérieur du magasin, le premier commis servait encore les cuisinières de la ville qui s'étaient rappelé au dernier moment la denrée qui leur manquerait le lendemain. Mais à l'étage de la maison basse et en bois, assis devant la fenêtre ouverte de sa mansarde donnant sur la cour, le menton dans le creux de sa main, le plus jeune des commis contemplait l'astre qui éclairait le toit d'en face, où les abat-vent prenaient les formes mouvantes et fantastiques que la douce brise marine se plaisait à leur donner. La grande feuille de tôle devenait une sorcière, coiffée du bonnet noir à larges bords rabattus, prête à se rendre au sabbat ; au-dessus de la cheminée, la girouette tendait sa tête de serpent, montrait ses dents et son aiguillon ; la plaque ronde de la hotte tournoyait, se présentait parfois de profil, telle la soupape de sécurité d'une machine à vapeur ; les succubes et les dragons menaient la danse autour du carré de la cheminée, semblable à un bûcher, qui lâchait des bouffées de fumée. Puis le jeune rêveur détourna son humble visage des images sombres qui virevoltaient au-dessus du faîte pour regarder la face ronde de la lune où se dessinait une carte claire sur un fond opalin. Il se sentit rassuré : cette grosse tête bienveillante l'observait, en affichant un sourire large et amical, le soir même où il s'apprêtait à quitter le silence de la petite ville côtière, et une existence étriquée de commis dans une maison de commerce insignifiante ; pour aller à Stockholm étudier à l'Académie de musique et au Séminaire afin de devenir organiste et maître d'école.

Il baissa la tête, retira ses coudes du rebord de la fenêtre et se retourna ; la pièce était modestement meublée de trois lits, d'une table et de trois trépièdes, chacun surmonté d'une glace à raser, qui, le soir, accueillaient une chandelle de suif dont les mèches mal taillées empuantissaient l'air. Un sac de voyage en tapisserie, bourré mais pas encore fermé, traînait sur un des lits ; la gueule béante, il ressemblait à un gros crapaud qui a voulu avalé une douzaine de bas de laine et un rouleau de feuilles de musique qui sont restés coincés entre ses mâchoires en fer.

Le jeune homme contempla un instant, d'un air mélancolique, le tiroir vide de son bureau au fond tapissé de vieux numéros du *Svenska Tidningen*, lorsqu'une voix venant du rez-de-chaussée se fit entendre dans le tuyau acoustique :

— Lundstedt, vous êtes là ?

— Oui, patron !

Le tuyau reprit :

— Je vous attends !

Dans l'arrière-boutique, installé sur sa chaise tournante, le patron feuilletait le livre de comptes ; le commis entra et attendit humblement que le maître daignât lui adresser la parole.

— Asseyez-vous, Lundstedt ! lâcha-t-il enfin.

Craintif, le jeune homme hésita avant de s'asseoir, d'abord parce que cela était contraire aux usages, ensuite parce qu'il subodorait une réprimande pour quelque bévue dans la comptabilité. Mais la face ronde et calme ainsi que son air bienveillant lui rappelèrent ceux de la lune, et lorsque le patron reprit la parole, le commis avait retrouvé ses esprits :

— Lundstedt a été un employé appliqué, qui a bien mené son travail. S'il poursuit de la même façon, il ira loin et je lui souhaite la bonne chance, maintenant qu'il s'apprête à monter à Stockholm, où les tentations sont plus grandes qu'ici, en province. Voici le salaire — trente-trois rixdales et seize schillings de la Banque de Suède —, auxquels j'ajoute dix rixdales en obligations¹, comme prime pour sa bonne conduite et son zèle. Tenez ! Profitez-en et bon voyage !

Étreint par l'émotion, Lundstedt prit les beaux billets verts de dix rixdales et serra la main de son maître. Il voulut dire quelque chose, mais ne parvint à articuler aucun son, alors que le marchand le poussait doucement vers la porte.

— C'est bon, c'est bon ! Maintenant, allez dire au revoir à la patronne et à vos camarades ; je crois que le Svärdsbronais est pressé de rentrer !

Lundstedt sortit, monta un petit escalier en bois et frappa à la porte de l'habitation où la patronne, qui tenait à la main une chandelle de suif, le reçut.

— Seigneur Jésus, c'est Lundstedt !... J'épluche les oignons à confire, et, Dieu me pardonne, j'ai les yeux qui pleurent. Alors il nous quitte, Lundstedt, il s'en va à Stockholm — il va y voir de ces choses dont on n'a même pas idée, ici... Que Dieu le garde — et que lui-même fasse attention où il met ses pieds. Que Dieu l'accompagne et qu'il soit content de sa nouvelle vie !

La maîtresse de maison s'essuya les yeux avec le coin de son tablier et lui tendit la main, après quoi Lundstedt descendit l'escalier à reculons, en s'inclinant sans cesse et en remuant les lèvres sans toutefois réussir à articuler la moindre parole.

Dans la boutique, en bas, le Svärdsbronais — un havane mâchonné au coin des lèvres et les genoux appuyés contre le comptoir — surveillait avec inquiétude la balance, tandis que le commis pesait le café. Sa tête suivait l'oscillation du plateau, ce qui finit par lui donner le vertige et l'obligea à chercher un appui avec sa main gauche. Il plia l'index, harponna l'extrémité d'un rouleau de fil à voiles suspendu au plafond, et pesa dessus de tout son poids. Le fil se déroula, le Svärdsbronais perdit l'équilibre, s'affaissa sur les genoux, et sa tête fatiguée, ornée du cigare, atterrit sur le comptoir.

— Parbleu ! Monsieur veut communier un samedi après-midi ? s'écrie le commis, en voyant la silhouette grise s'agenouiller, puis se relever aussitôt, en lançant des regards furibonds en direction du rouleau de fil.

— Alors maintenant on pose des lignes de fond même à l'épicerie ? grommelle le paysan, en lâchant le fil qui se lova sur sa casquette à longue visière.

— Et pourquoi pas, que diable ! Le petit père ne sait-il pas que les poissons saouls nagent près du comptoir ?

Le paysan cligne des yeux et réfléchit un long moment sur le sens de cette réponse. Ne l'ayant pas trouvé, il exige une explication :

— C'est de moi que tu parles ?

— Qui se sent morveux, qu'il se mouche, rétorque le commis, qui n'a pas sa langue dans sa poche, en poussant le paquet de café vers le paysan.

Le bonhomme met un certain temps pour aiguiller sa pensée sur de nouveaux rails, et il n'a pas encore achevé l'opération que le commis lui fournit un nouveau sujet de réflexion :

— Ça fait vingt-quatre schillings banco, pas un de plus pas un de moins, paiement comptant ! Donne-moi ta blague, je vais t'en mettre du brun, du vert et du pas mûr !

Là, c'en est trop pour le Svärdsbronais, qui a laissé tombé les poissons saouls, mais en est encore au café. Il prend la marchandise dans sa main et la soupèse.

— Vingt-quatre schillings banco. Vas-y, petit père, dénoue ta bourse, ici on ne fait pas crédit ! Alors, ta blague ? À moins que tu ne veuilles te fourrer toute la prise d'un seul coup dans le groin.